

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

l'aile déchirée

● **création**
texte et mise en scène
Adrien Guiton
salle Christian-Bérard
9 > 19 novembre 2017

dossier de presse

sommaire

informations pratiques	p. 2
distribution	p. 3
avant-propos	p. 4
synopsis	p. 5
note d'intention	p. 6
biographies	p. 8
Adrien Guitton, texte et mise en scène	p. 8
Juliana Bettarel, scénographie et lumière	p. 8
Florent Sénia, composition musicale	p. 8
Hollie Barret, costumes	p. 9
Odélie Rabusseau, costumes	p. 9
distribution	
François Gardeil	p. 9
Hugo Jasienski	p. 10
Martin Karmann	p. 10
Marie-Caroline Le Garrec	p. 10
Laura Segré	p. 10
Gaia Singer	p. 11
Laurène Thomas	p. 11
Loris Verrecchia	p. 11
la saison 2017-2018 de l'Athénée	p. 14

informations pratiques

du 9 au 19 novembre 2017

jeudi 9, vendredi 10, samedi 11 novembre à 20h | mardi 14 novembre à 19h
mercredi 15, vendredi 17, samedi 18 novembre à 20h | dimanche 19 novembre à 16h
8 représentations
salle Christian-Bérard

dialogues

À l'issue de la représentation, l'équipe artistique échangera avec le public en salle Christian-Bérard.
samedi 11 novembre 2017 | entrée libre

tarifs : de 13 à 26 €

- plein tarif : 26 €
- demi-tarif : 13 € (moins de 30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASPA)

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris
M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservations : 01 53 05 19 19 - www.athenee-theatre.com

Venez tous les jours au théâtre avec le **blog de l'Athénée** et rejoignez-nous sur **Facebook, Twitter** et **Instagram**

contact presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : **Manon Kurzenne**
manon.kurzenne@athenee-theatre.com - 01 53 05 19 12

L'Aile déchirée

création

texte et mise en scène **Adrien Guitton**

9 > 19 novembre 2017

salle Christian-Bérard | durée : 1h40

avec François Gardeil, Hugo Jasienski, Martin Karmann, Marie-Caroline Le Garrec, Laura Segré, Gaia Singer, Laurène Thomas, Loris Verrecchia

scénographie Juliana Bettarel | lumière Denis Koransky | costumes Hollie Barret, Odélia Rabusseau | composition musicale Florent Sénia

production : La Compagnie Phosphore | spectacle créé avec le soutien du Théâtre 13 / Paris dans le cadre d'une résidence de création, de la ménagerie de verre dans le cadre du StudioLab, de l'Arcal et de la Spedidam | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Aspirant à stimuler l'imaginaire du spectateur, le jeune auteur et metteur en scène Adrien Guitton a réuni une (pas moins jeune) troupe de comédiens, pour proposer un spectacle en forme *"d'apologie du présent, de la joie, et de l'action"*. *L'Aile déchirée*, histoire d'un espoir amoureux, se veut aussi hymne à l'amour. Convoquant tour à tour un fiancé, une promise, un coryphée et un duo de clowns, Adrien Guitton compose le portrait d'une jeunesse emportée par les ivresses de l'espoir et de l'idéal, livrée aux épanchements de l'amour, de l'alcool, de la violence du monde... *"Je souhaite amener le spectateur à un endroit entre le rêve et la réalité, entre un conte et une tragédie, entre une immersion totale et une distanciation nette"*, écrit Adrien Guitton, voix nouvelle et à découvrir.

texte **Lola Gruber** pour l'Athénée

avant-propos

Comme toute œuvre artistique, ce projet est la conséquence de l'observation directe de la société qui nous entoure : une société passive, éteinte, enlisée dans la peur, tournée exclusivement vers le passé ou vers le futur et où l'individu est profondément seul. Elle n'est, bien entendu, pas si tranchée que cela, mais il semble que c'est une caractéristique notable des sociétés occidentales. En réponse à ce constat fait depuis quelques années, est arrivée la nécessité de créer ce projet. Adrien Guitton a alors réuni une équipe de comédiens issus de différents horizons, et pour la plupart de grandes écoles d'arts comme le CNSM, l'ESCA, les Arts décoratifs ou le lycée Paul Poiret, tous unis par une même vision artistique. Avec eux, il a expérimenté divers exercices, divers textes et poèmes qu'il avait écrits, et après une courte année, il y avait assez de matériau pour commencer l'écriture d'une pièce qui alterne les scènes comiques – d'apparence légère – et les scènes plus graves, le tout ayant été de trouver un équilibre précis entre les deux. C'est un texte qui a été écrit pour ces comédiens, selon leur personnalité et leur façon de parler. Par conséquent, chaque session de travail est une occasion de parfaire le texte afin qu'il soit au plus près d'eux. Cette pièce est donc une matière vivante, en perpétuelle évolution.

D'autre part, récemment, s'est posée la question de la nécessité du théâtre en France. Nous ne savons que trop bien que le théâtre est régulièrement taxé d'ennuyeux, d'élitiste, entre autres... Et il peut en effet tendre vers un "entre-soi" où le spectateur non initié, ou non-artiste se retrouve non concerné par le propos. En quoi le théâtre peut-il encore être nécessaire à un spectateur ? C'est un questionnement-gouffre qui obsède Adrien Guitton, et auquel il souhaite trouver une réponse à travers ce spectacle. Et pour cela, il souhaite renouer avec l'origine du théâtre, c'est-à-dire "créer un lieu où un groupe d'êtres humains raconte une histoire à un autre groupe d'êtres humains".

synopsis

> acte 1

Un groupe d'hommes exécute un rituel près d'un lac dans l'espoir de trouver une réponse qui pourrait les aider à vivre mieux, à vivre tout simplement. Au milieu de ce monde de solitudes s'agitant, Le jeune homme est là, qui n'accepte pas sa condition et qui désire autre chose. Un soir, près du même lac, il va à une soirée avec ses amis et là, il revoit La jeune femme dont il est amoureux et à qui il n'ose pas avouer son amour, par peur de l'échec. Il part sans lui parler, à moitié ivre d'amour et à moitié ivre d'alcool. Le lendemain soir, il retourne près du lac et il y voit une apparition d'une beauté éclatante. Celle-ci disparaît sans qu'il ait eu de contact physique ou verbal avec elle, mais cette fois, il décide d'agir et de la retrouver, où qu'elle soit.

> acte 2

Il part donc à la recherche de cette vision, laissant derrière lui sa mère et ses amis, pour se retrouver deux mois plus tard dans un cabaret, dans une autre ville. Là, par hasard, il croit retrouver celle qu'il avait aperçue au lac. En réalité, il s'agit de La fiancée. Il va vers elle mais Le fiancé, qui était là, le tabasse et le fait sortir. Il rentre chez lui. On voit alors La jeune femme le suivre. Sur le pas de sa porte, elle lui avoue son amour. Mais Le jeune homme la refuse, ce qui amène La jeune femme à s'abîmer dans le cabaret où elle fréquente un des clients. Le lendemain, Le jeune homme retourne au cabaret, où il apprend que La fiancée ne reviendra plus ici, mais Le chanteur vedette du cabaret l'invite à une fête d'adieu qu'elle organise. Il y va, dérobe La fiancée aux yeux des autres invités et lui assène son amour. Elle ne comprend pas ce qu'il lui dit, et appelle à l'aide Le fiancé. Le jeune homme fuit. Il retourne alors au cabaret pour retrouver La jeune femme, qui apparaît au bras de son nouvel amant. Il comprend alors qu'il a tout perdu pour avoir couru derrière une chimère et repart vers son point de départ.

> acte 3

Il y retrouve sa mère et ses amis, et la vie pourrait reprendre son cours normal, mais l'on voit qu'il a été transformé par ce voyage. Il est désormais beaucoup plus lucide et s'est transformé en homme d'action, lui qui était un homme de réflexion et de plainte. Il retourne au lac, "là où tout a commencé, pour tout y finir". Il y voit la vision qu'il a eue avant de partir en voyage, veut la rejoindre mais est arrêté par son ami qui essaie de le raisonner. Le jeune homme lui fait comprendre sa nécessité d'y aller, et part. Une fois disparu, la jeune femme arrive à son tour près du lac, mais trop tard.

note d'intention

idée générale

Faire un théâtre pour le spectateur, quel qu'il soit, et non plus un théâtre pour habitués induit l'idée de ne pas faire un spectacle où l'on assène des images et des vérités que le spectateur doit ingurgiter, mais bien plutôt de lui suggérer des images et des idées et de lui laisser la liberté d'en faire ce qu'il souhaite. À cela, il y a un effet escompté : rendre le spectateur actif par son imaginaire. Pour parvenir à cela, tout est mis en œuvre pour le stimuler : le texte, les lumières, le jeu des acteurs, la scénographie volontairement pauvre, les costumes et la mise en scène qui produit des "échos" tout au long du spectacle (par exemple par des images se répondant d'une scène à l'autre, ou par des chants se ressemblant mais étant légèrement différents). Cela joue donc sur l'impression de "déjà-vu", si théâtrale. Je souhaite amener le spectateur à un endroit entre le rêve et la réalité, entre un conte et une tragédie, entre une immersion totale et une distanciation nette.

quant aux acteurs...

Le travail que je leur ai demandé a été de contrer l'écriture et ses aspects poétiques. La vraie poésie n'est pas une parole vaporeuse et "jolie". C'est une parole concrète, où chaque réplique doit agir sur le partenaire, sinon c'est de la littérature. Mon exigence à ce niveau est telle que je demande aux acteurs d'être dans une honnêteté bienveillante et absolue avec leurs partenaires. Par exemple, si un acteur articule mal une phrase, son partenaire sera en droit de lui demander de répéter, plutôt que de faire semblant de comprendre. Je souhaite que les acteurs "se parlent" réellement sur un plateau. Toutefois, il ne s'agit pas pour autant de réduire le poids des mots. En effet, il me tient à cœur de ne pas banaliser ce qui est dit car les mots ont leur pouvoir et il faut leur donner toute leur dimension, autant que possible. Le corps n'a pas été négligé : nous avons cherché à réellement dessiner les gestes, à leur donner à tous une place et un sens, créant ainsi de nouvelles tensions pour le spectateur, en nous inspirant, par moments, du théâtre japonais.

scénographie

La scénographie est dans la volonté d'un théâtre pauvre, et deux idées principales en sont nées. La première, c'est de baser le décor sur un système de boîtes : de petites boîtes en bois représenteront différents lieux, soit par leur illumination (pour le lac), soit en étant utilisées comme moyen de projection d'ombres au lointain (pouvant projeter divers objets du quotidien). La seconde idée est d'utiliser un panneau lisse en bois, placé en fond de scène, comportant un lit, une porte, et une chaise amovibles. Ce panneau sert d'écran de projection et permet aussi de projeter de la lumière. Nous avons, de plus, un système de voilages pouvant faire tout le tour de la scène, et permettant là aussi, différentes images. Avec ces quelques éléments seulement, nous pouvons créer de nombreux lieux, tout en préservant l'activité de l'imagination du spectateur.

lumière

La lumière sera tout aussi subtile, en jouant sur ce qui est visible et sur ce qui est non-visible, du moins au premier abord. A titre d'exemple, le plateau sera entièrement dans l'obscurité les premières minutes du spectacle, permettant au spectateur de se focaliser uniquement sur ses autres sens. Et à son tour, l'éclairage permettra d'approfondir cette sensation confuse de voir réellement un rêve, en créant des espaces et des images peu habituelles.

costumes

Côté costumes, nous sommes là aussi dans une épure tout en s'attachant à ne pas s'identifier à une époque particulière bien que l'influence du théâtre japonais s'exprime dans les costumes féminins. Le kimono, sera décliné sur les personnages de l'Apparition (du lac), de La jeune femme et de La fiancée. Les clowns quant à eux, narrateurs de la pièce, seront vêtus de costumes détonnant avec ceux des autres personnages et seront dotés d'un système d'éclairage indépendant, au même titre que l'Apparition. D'autre part, nous avons choisi de développer un thème précis : il s'agit de rendre compte de la confusion du jeune homme entre ses rêves et la réalité. Il s'agit dès lors de rendre compte de sa réalité. En effet, les personnages qu'il côtoie répondent à cette dualité rêverie/réalité et c'est pour cela que la majorité des acteurs jouent deux rôles. Il s'agit d'installer un jeu de doublons entre leurs deux rôles ; leurs deux costumes comportant des éléments similaires qui permettent de créer une correspondance (comme La mère et La tenancière ; L'Ami et Le chanteur...). Ainsi le public peut partager le trouble du jeune homme.

musique

La musique, très présente, a été exclusivement composée par notre compositeur Florent Sénia qui a cherché un univers très singulier tout en étant très cohérent. Nous voyageons ainsi par la musique, à travers les cabarets brechtiens des chanteurs mélancoliques, dans les chœurs rituels inspirés des grecs, et dans des valse mélancoliques orchestrées ou jouées à l'orgue de barbarie. Là aussi, comme pour les costumes, une attention particulière a été portée pour ne pas s'enliser dans des caricatures de périodes artistiques.

le thème de l'espoir

Dans la mythologie grecque, l'Espoir est le seul des maux contenus dans la boîte de Pandore qui y reste. Cette énigme m'a questionné. L'espoir est-il un mal ? On nous a pourtant appris que c'était une bonne chose...

Et pourquoi reste-t-il enfermé alors que les autres se sont échappés ?

J'ai remarqué, personnellement, qu'espérer quelque chose m'a toujours éloigné de cette chose et du présent. L'espoir pourrait en effet constituer une fuite devant l'action, une protection contre la vie, et ainsi ce serait uniquement lorsque nous ne nous nourrissons plus aucune attente que le présent serait à portée de main. En ce sens, la pièce se veut être un manifeste pour l'action, contre la passivité. Car ce goût que nous avons pour l'attente me semble malheureux, voire même dangereux. Le plus grand espoir serait d'en être libéré, bien que cela semble impossible, l'espoir étant – avec la conscience de la mort – la seule chose qui différencie l'Homme et l'animal.

Ainsi, ce spectacle est une apologie du présent, de la joie, et de l'action. L'objectif est que le spectateur ait la nécessité d'agir dans l'instant présent.

Cette pièce parlant principalement d'un espoir amoureux et de la perte d'un véritable amour possible, l'objectif est aussi qu'il n'ait qu'une envie en sortant de la salle : dire "je t'aime" aux personnes auxquelles il tient. C'est essentiel. Rien ne nous attend et rien ne nous attendra jamais, que la mort ; et l'unique chose splendide de cette vie, c'est précisément de vivre le plus possible dans l'instant présent, et aimer.

Adrien Guitton, auteur et metteur en scène

biographies

Adrien Guitton – écriture et mise en scène

Adrien Guitton suit une formation aux Cours Florent avec, entre autres, Bruno Blairet et Jean-Pierre Garnier, puis, il est admis à l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédiens par Alternance, anciennement CFA des comédiens d'Asnières), où il a pu travailler avec notamment Stéphanie Loïk, Christophe Reymond, Agathe Alexis, ou encore Anne Delbée. D'autre part, étant très intéressé par les diverses formes de théâtre, il a suivi des stages de théâtre baroque, de Kabuki, de Nô, ou encore de Kathakali. En 2010, il a été assistant à la mise en scène de Julien Delbès pour *Noces de Sang*. Passionné par le Japon et par la littérature de ce pays, Adrien s'intéresse de très près à Yukio Mishima, ce qui l'a amené à se donner une mission : traduire toutes ses pièces non traduites en français. Ainsi, en juillet 2013, il a traduit du japonais, adapté et mis en scène *Les Trois Couleurs Primaires* de Yukio Mishima. En août 2017, il a traduit une nouvelle pièce inédite de cet auteur, *L'Ange évanoui*. En 2015, il a travaillé avec Raphaël Trano de Angelis à la mise en scène de *Lady Aoi* de Yukio Mishima, qui a été jouée au théâtre de l'Aquarium. En 2016, il met en scène *Une Saison en Enfer – La jeunesse en fugue*. Il travaille actuellement sur sa nouvelle création qui se jouera au Théâtre de l'Athénée en novembre 2017, *L'Aile déchirée*. En tant qu'acteur il a joué dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Nicolas Briançon, dans *Mariages* sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, dans *Le Ciel et l'Enfer* de Mérimée mise en scène de Hervé Van der Meulen. Il a aussi travaillé avec Stéphanie Loïk dans *La Fin de l'homme rouge*, ainsi qu'avec Franck Berthier à la Scène nationale de Forbach avec qui il retravaillera sur la saison 2017-2018 dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly.

Juliana Bettarel – scénographie

Née en 1988, Juliana Bettarel est diplômée des Beaux-Arts de Nantes où elle découvre la scénographie avec Marcel Freydefront qui devient son mentor. Elle rentre en suite aux Arts Décoratifs de Paris dont elle sort diplômée en 2014. Durant son cursus, elle travaille en tant que scénographe au CNSAD avec Philippe Calvario, qu'elle retrouve en 2015 sur *Shakespeare in the Woods*, spectacle joué au Théâtre des Bouffes du Nord ainsi qu'au Théâtre du Beauvaisis. En 2016, elle travaille au Théâtre du Châtelet en tant qu'assistante à la scénographie de Tom Piper sur *Carmen la Cubana*, ou encore au théâtre La Perle à Dubaï en tant qu'assistante de Jean Rabasse. Par ailleurs, elle travaille aussi avec de jeunes metteurs en scène issus des Cours Florent ou du CNSAD. Depuis peu, elle a aussi une formation écoconstruction, maçonnerie, réfection de patrimoine. L'un de ses axes de travail est de s'interroger sur les parallèles entre installation et scénographie, notamment sur son projet autour de l'œuvre *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier.

Florent Sénia – composition

Né en 1985 à Nancy, Florent Sénia se démarque par la pluralité de ses expériences : diplômé au CNR de Nancy en piano et formation musicale, mais aussi en musique traditionnelle et improvisation au CRR de Strasbourg, il multiplie les expériences musicales et rentre en 2008 en écriture au CNSMD de Lyon. Il perfectionne ainsi sa technique d'écriture et de langage des styles, et s'ouvre également à la composition et à la musique de film. Ce qui l'amène à participer à de nombreux projets tels que la composition des films du jeune réalisateur Alexis Barbosa, mais

aussi à collaborer avec l'ENSATT, et avec les étudiants du CNSMDL. Il est aujourd'hui professeur à l'université ainsi qu'au conservatoire d'Etampes.

Hollie Barret – costumes

Après avoir complété une formation de technicien des métiers du spectacle option habillage, Hollie Barrett a intégré pour deux ans le DMA costumier-réalisateur au Lycée Paul Poiret de Paris. Pour parfaire son apprentissage, elle a étudié sous la tutelle de François Tamarin, meilleur ouvrier de France en lingerie-corsetterie ce qui lui a permis d'entrer dans le département costume du cabaret du Crazy Horse en 2015. Travaillant également en théâtre, elle a exercé le métier d'habilleuse au théâtre de l'Odéon sur *Les Fausses confidences* mis en scène par Luc Bondy figurant Isabelle Huppert et Louis Garrel et aux ateliers Berthier sur *Lilliom*. Elle intègre l'équipe de l'Opéra national de Paris (Bastille) sur la production du *Barbier de Séville* en 2016. Puis, avec Odélia Rabusseau, elle réalise les costumes d'*Une Saison en enfer* mis en scène par Adrien Guitton en 2016 au Studio-théâtre d'Asnières et travaille toujours sur des défilés de la Fashion Week de créateurs de mode tels que Ground Zero et EachXOther en tant qu'habilleuse.

Odélia Rabusseau – costumes

Odélia Rabusseau obtient le Baccalauréat littéraire option théâtre en 2013 puis fait une année de licence Arts Plastiques à l'Université de Lorraine. En 2014, elle entre en Diplôme des Techniciens des Métiers du Spectacles option habillage où elle fait une série de stages dans de nombreuses institutions ; notamment le Théâtre de la Tempête pour la pièce *Boesman et Léna* mise en scène par Philippe Adrien ou encore, *Tête d'Or* mise en scène par Jean-Claude Fall. Elle a également pu intégrer le cabaret du Crazy Horse, ainsi que l'Opéra national de Paris Bastille pour le metteur en scène Roméo Castellucci sur l'opéra *Moses und Aron* en 2015. L'année suivante, elle réalise les costumes d'*Une Saison en enfer* avec Hollie Barrett, mis en scène par Adrien Guitton au Studio-théâtre d'Asnières et en tant qu'habilleuse sur des défilés de la Fashion Week de créateurs de mode tels que Xu Ming et EachXOther. Depuis novembre 2016, elle travaille pour l'Opéra national de Paris Bastille en tant qu'habilleuse et aura travaillé sur des court-métrages en tant que chef costumière. Elle obtient son statut d'intermittent en août 2017.

François Gardeil – le chanteur, l'ami

François Gardeil intègre le cursus de formation professionnelle du Cours Florent en 2010, dont il suit l'enseignement pendant quatre ans, notamment dans les classes d'Éric Berger, Bruno Blairet, Julie Recoing, Cyril Anrep, Gretel Delattre et Jean Pierre Garnier. Il suit une formation en chant lyrique auprès de Maxime Gans, Marcus Borja et Sylvie Deguy. Il est Shunji dans *Les trois couleurs primaires* de Yukio Mishima (traduit et mis en scène par Adrien Guitton) en 2013. En 2014, il participe au stage organisé par François Orsoni autour de l'œuvre de Goldoni, et sera le Chambellan dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (mise en scène d'Hugo Jasienski) au Théâtre des Halles et au Théâtre de Fontenay le Fleury. En 2015, il participe à *THEATRE*, création musicale et théâtrale dirigée par Marcus Borja (CNSAD/ JTN festival JT16/ Théâtre national de la Colline Festival Impatience/ Théâtre de la Cité internationale). Il assiste Jean-Pierre Garnier à la mise en scène d'*Ogres* de Yann Verburgh et de *Peer Gynt* d'Ibsen de septembre 2015 à janvier 2016 avec la promotion XXXVI de la Classe Libre. Il poursuit sa collaboration avec Marcus Borja avec *Intranquillité*, création autour du *Livre de l'intranquillité* de Pessoa, représentée en juin 2016 et mars 2017 au CNSAD.

Hugo Jasienski – le coryphée, le troisième ami, le père, le client

Hugo Jasienski commence le théâtre à 16 ans en interprétant Maurice Béjart dans un ballet "hommage" mis en scène par Christian Mesnier à l'Opéra Garnier. Il intègre à 18 ans le Cours Florent et suit l'enseignement de Bruno Blairet, Damien Bigourdan et Jean-Pierre Garnier. Il entame en 2012 une collaboration artistique avec Isabelle Duperray, directrice du département anglophone du Cours Florent. Cette expérience lui permet de travailler aux côtés de Mark Bell de la LAMDA. En 2012, il est sélectionné pour intégrer la troupe new-yorkaise Nature Theater of Oklahoma pour le projet *Life and Times* présenté au Théâtre de la Ville, aux Abbesses, au Nouveau Théâtre de Montreuil, ainsi que dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en Avignon. Il collabore pour l'occasion avec Robert M. Johanson et Fumiyo Ikeda (de la compagnie Rosas Danst Rosas). En 2013, il travaille aux côtés de Fannie Lineros sur une adaptation des *Coloriés* d'Alexandre Jardin au Théâtre des Béliers en tant qu'acteur et metteur en scène. Le projet est repris au Théâtre Jean Alary à Carcassonne. Il monte en 2014 *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz présenté au Théâtre des Halles et en banlieue parisienne. En 2015, il commence à enseigner dans le cursus de formation professionnelle du Cours Florent. Il fonde le projet "Au détour" qui lance plusieurs spectacles pour enfants, destinés à être joués dans les centres hospitaliers et service d'accueil pour enfants en difficultés. En octobre 2016, il collabore avec Thierry Harcourt sur *Let's keep smiling* aux Bouffes du Nord. Il travaille actuellement sur une création libre autour d'*Eva Peron* de Copi dont il interprète le rôle principal.

Martin Karmann – le choreute, le deuxième ami, le fiancé

Après un baccalauréat littéraire en 2010, Martin Karmann se forme trois ans à l'école Claude Mathieu où il monte pour l'atelier d'élèves de troisième année *Kids* de Fabrice Melquiot. En septembre 2013, il intègre le CFA des comédiens où il joue professionnellement dans *Le Mariage forcé* et *Les Précieuses ridicules* de Molière, sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, ainsi que dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare sous la direction de Hervé Van der Meulen. Il a également travaillé avec Yveline Hamon et Alain Batis au Festival de l'ARIA à Olmi Cappella, ainsi qu'avec la Compagnie Isabelle Starkier. Il joue sous la direction de Stéphanie Loik dans *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch et dans *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga mis en scène par Paul Desveaux. Il joue ensuite *Dans la jungle des villes* de Brecht mis en scène par Robin Goupil au Studio-théâtre d'Asnières.

Marie-Caroline Le Garrec – la jeune femme

Après une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris 3, et trois ans d'apprentissage aux cours Florent, pendant lesquels elle a eu comme professeurs Serge Brincat, Xavier Florent, Bruno Blairet et Jean-Pierre Garnier, Marie-Caroline Le Garrec passe une licence professionnelle où elle travaille sous la tutelle de Nicolas Lormeau et Eloi Recoing. Puis elle entre au Centre de formation d'apprentis comédiens du Studio d'Asnières. En parallèle, elle joue au théâtre pour Marie Billetdoux dans *Entrez et fermez la porte*, *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch, mis en scène par Stéphanie Loik, et tourne au cinéma à plusieurs reprises pour Jean-Pierre Mocky. Elle tourne quelques projets pour le cinéma et la télévision et réalise un assistantat à la mise en scène pour Franck Berthier dans l'adaptation de *L'Attentat* de Yasmina Khadra avec Bruno Putzulu. Elle sera comédienne dans la prochaine création de Franck Berthier, *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly.

Laura Segré – le deuxième clown, l'amie

Après une formation au Conservatoire Claude Debussy et au Studio d'Asnières, Laura Segré intègre l'ESCA (École supérieure des comédiens par alternance) dont elle sort diplômée en 2016.

Parallèlement, Laura joue professionnellement dans le spectacle *Des Rails* mis en scène par Eric Cénat en 2011-12 créé au Théâtre de la Tête Noire, dans *Feu la mère de Madame* et *Les Pavés de l'ours* de Feydeau dans une mise en scène de Côme Lesage/Cie Les Francs menteurs au Théâtre de Belleville en 2014. Elle joue également dans la pièce *Hivers* de Jon Fosse, mise en scène par Mathieu Barché/Cie La Chavauchée – qui a remporté le Grand Prix du Jury et le Prix du Public au Festival de Nanterre S/Scène en 2014. Après plusieurs projets, elle participe au stage des rencontres internationales de théâtre en Corse en 2016 dirigé par Robin Renucci et y joue dans la pièce *Les Corps étrangers* de Aiat Favez mise en scène par Mathieu Roy. Elle joue ensuite dans la mise en scène de Philippe Baronnet de *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner et dans *Nathan Le Sage* de Gotthold Lessing, réécrit et mis en scène par Dominique Lurcel à l'Épée de bois.

Gaia Singer – la mère, la tenancière

Gaia Singer est italienne, elle arrive à Paris à 18 ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un master à Sciences Po, elle se forme au Studio-théâtre d'Asnières où elle suit les enseignements de Jean-Louis Martin-Barbaz et Yveline Hamon. En 2011, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent où elle travaille avec Jean Pierre Garnier et Laurent Natrella. Elle suit également une formation à l'École du Jeu de Delphine Eliet où elle approfondit le travail corporel qu'elle pratique aussi dans des ateliers dirigés par la danseuse de butô Yumi Fujitani et le danseur contemporain Khalid Benghrib. Au théâtre, elle a joué dans *USA* et *American Tabloid*, deux adaptations des romans de John Dos Passos et James Ellroy mises en scène par Nicolas Bigrads à la MC93 ainsi que dans *L'Invention du monde* d'Olivier Rolin mis en scène par Michel Deutsch également à la MC93. Elle a aussi joué dans *Le Petit Oiseau blanc ou la naissance de Peter Pan* sous la direction de Rémi Prin et dans *Colonie*, une création sur la guerre d'Algérie dirigée par Marie Maucorps au théâtre de Belleville. Elle a également collaboré avec l'artiste contemporain Laurent Grasso.

Laurène Thomas – la fiancée, le premier clown

Laurène Thomas découvre le théâtre au lycée auprès de la comédienne et metteuse en scène Aurélie Turllet. Elle rencontre par la suite Julien Bouffier et interprète le rôle de Gisèle dans son adaptation du roman *Les Vivants et les morts* sur la scène nationale d'Evry en 2009. Parallèlement à des études de lettres modernes appliquées à la Sorbonne, Laurène poursuit sa formation artistique auprès de Carole Bergen au sein du Conservatoire Claude Debussy (17^e), et de Patrice Bigel au sein de la Cie La Rumeur. Elle intègre le Studio-théâtre d'Asnières en 2012, puis son école supérieure l'ESCA - École supérieure des comédiens par alternance. Après de nombreuses rencontres marquantes, Laurène joue dans les pièces *Et dans le trou de mon cœur*, *le monde entier* de Stanislas Cotton, mise en scène par Bruno Bonjean, *Beaucoup de bruit pour rien*, mise en scène par Hervé Van der Meulen, et *Immortels*, création de danse-théâtre de la Cie Adhok, actuellement en tournée.

Loris Verrecchia – le jeune homme

Loris Verrecchia débute sa formation en 2011 au Centre des Arts de la Scène où il travaille la commedia dell'arte avec Adriano Sinivia et le jeu avec Jean-François Châtillon. Il rejoint ensuite le Studio-théâtre d'Asnières où il suit les cours de Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2013, il intègre l'ESCA, qui lui permet d'être engagé sur la tournée d'*Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni (mise en scène d'Hervé Van der Meulen) où il tient le rôle de Momolo. La pédagogie de l'ESCA lui fait suivre des stages avec Bruno Boulzaguet, Lionel Gonzales, Anne Delbée, Claire Devers, Allan Fairbherm. En 2014, il travaille avec Aix F. Pittaluga et Jean-Claude Berruti sur la

création originale *Welcome to the Future* au Théâtre de l'Opprimé. La même année, il retrouve Jean-Louis Martin-Barbaz à l'occasion de spectacle *Mariages*, où il tient le rôle de Mascarille dans *Les Précieuses ridicules* et Lysandre dans *Le Mariage forcé* de Molière. En 2015, il joue dans *Irma la douce* (mise en scène par Nicolas Briançon) au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Très attaché à la troupe, il a monté *Escorial* de Michel de Ghelderode en 2014 au Théâtre de Belleville et joué dans plusieurs autres spectacles de sa compagnie (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Feu la mère de Madame*). Également formé en piano, il est lauréat du Prix Claude Kahn en 2003. Il est aussi titulaire d'une licence en littérature et civilisation anglophone.



© Adrien Guitton

- **week-end colombien**
ciné-concert
récitals de piano
concerts
Le Balcon
6 > 8 oct 2017
grande salle
- **cassandre**
d'après Christa Wolf
Michael Jarrell
Hervé Loichemol
Jean Deroyer
Lemanic Modern Ensemble
Fanny Ardant
18 > 22 oct 2017
grande salle
- **notre carmen**
création d'après
Georges Bizet
Franziska Kronfoth
Julia Lwowski
Roman Lemberg
Louis Bona
Musiktheaterkollektiv
Hauen-und-Stechen
Ensemble 9
9 > 19 nov 2017
grande salle
- **l'aile déchirée**
création
Adrien Guillon
9 > 19 nov 2017
salle Christian-Bérard
- **la passion selon sade**
Sylvano Bussotti
Antoine Gindt
Léo Warynski
Ensemble Multilatérale
23 > 26 nov 2017
grande salle
- **adieu ferdinand !**
création
Philippe Caubère
2 déc 2017 > 14 janv 2018
grande salle
- **cap au pire**
Samuel Beckett
Jacques Osinski
Denis Lavant
2 déc 2017 > 14 janv 2018
salle Christian-Bérard
- **la cantatrice chauve**
Eugène Ionesco
Jean-Luc Lagarce
17 janv > 3 fév 2018 grande
salle
- **moscou paradis**
nouvelle adaptation
de *Moskva, Cheremushki*
de Dimitri Chostakovitch
Julien Chavaz
Jérôme Kuhn
Opéra Louise
9 > 16 fév 2018
grande salle
- **elle**
Jean Genet
Alfredo Arias
7 > 24 mars 2018
grande salle
- **la conférence des oiseaux**
Michaël Levinas
Lilo Baur
Pierre Roullier
Ensemble 2e2m
6 > 11 avril 2018
grande salle
- **23 rue couperin**
Karim Bel Kacem
Alain Franco
Ensemble Ictus
11 > 19 mai 2018
grande salle
- **eden teatro**
Raffaële Viviani
Alfredo Arias
24 > 29 mai 2018
grande salle
- **trouble in tahiti
manga-café**
Leonard Bernstein
Pascal Zavaro
Catherine Dune
Julien Masmondet
Les Apaches
8 > 14 juin 2018
grande salle
- **les p'tites michu**
André Messager
Rémy Barché
Pierre Dumoussaud
Les Brigands
19 > 29 juin 2018
grande salle
- **lundis musicaux**
lundi 18 décembre 2017 > 20h
Stéphane Degout
Simon Lepper
lundi 8 janvier 2018 > 20h
Marianne Crebassa
Victorine Vanosten
lundi 19 février 2018 > 20h
Stanislas de Barbeyrac
Alphonse Cemin
lundi 14 mai 2018 > 20h
Edwin Fardini
Tanguy de Willencourt
- **musique de chambre**
Le Balcon
mardi 13 février 2018 > 19h
Quatuor à cordes
lundi 25 juin 2018 > 20h
Quintette à vents